Document generated on 04/25/2024 1:32 p.m.

Urgences

La serpentine

Ginette Perron

Number 3, 4e trimestre 1981

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025044ar
DOI: https://doi.org/10.7202/025044ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)
1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Perron, G. (1981). La serpentine. *Urgences*, (3), 49–53.
https://doi.org/10.7202/025044ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

GINETTE PERRON

LA SERPENTINE

Il y a une flèche fulgurante qui se meut inaltérablement à l'intérieur de Martha. Le printemps éclabousse comme une gerbe aux quatre coins de l'horizon. Le corps de Martha se meut aux quatre coins de l'horizon. Le corps de Martha a envie de pourfendre le ciel. C'est la serpentine qui l'habite. Elle tourne comme une furie en cage, Martha, à l'intérieur de son balcon qui domine le paysage de verdure. Le fer forgé est plus pénible à son âme que l'éphémérité du temps qui passe.

Comment vaincre l'espace pour toucher l'essentiel de la vie? "Comment m'asseoir tranquille devant la télévision, soir après soir, puis changer le petit écran pour le grand écran de cinéma, puis changer le grand écran pour l'image mobile, quotidienne des hommes, collée à ma fenêtre?" Si les ongles de Martha pouvaient déchirer la fenêtre, celle-ci s'effriterait et formerait un tas de poussières d'argent.

"La vie m'est si essentielle", et son bras dessine une courbe gracieuse dans le soleil. "Encadrer le soleil, dans les pores de mon bras, ne jamais l'éteindre, mais seulement l'étreindre, ô jolies serpentines de soleil au bout de mes doigts." La fureur habite Martha. Le feu comme de petits serpents jaillit de ses pores blanches, lacs troués de symboles phalliques.

"Devrais-je marcher dans le parc au bord de la montagne et y trouver un homme? Le beau serpent en érection! Il pourrait apaiser ma brûlure!... Comment m'asseoir au corps d'un homme, soir après soir, sans y trouver un goût de mort? Dépasser la saveur d'ennui pour m'anéantir dans la lumière et dans la nuit de son corps? Quelque soit le chemin que je prenne, il me conduit à la mort. C'est une mort d'orgasme ou une mort de vieillesse,

mais quelle qu'elle soit, je me déchire comme la fenêtre et me ramasse en un tas de poussières d'argent. "Oh, me diras-tu, ta déchirure était belle puisqu'il reste au creux de ma main cette lumière de verre." Mais Martha veut être plus qu'une émanation transparente de diamant ou de pacotille. Rien, non rien, ne peut calmer la serpentine.

Le fer forgé du balcon continue de broyer l'âme de Martha. Ces noirs serpents de métal enveloppent son corps comme la lumière dans le cristal barriolé. Mais le cristal est si dur qu'il faut être transparent pour le traverser. "J'ai les doigts comme des serpentines de feu. Je briserai bien l'ennui."

LA BELLE AU BOIS DORMANT, NOUVELLE VAGUE

La couleur de la nuit se disperse
sous l'océan de neige
Frappe à ma porte
homme de la terre de la forêt ou de la mer
Cherche la femme
qui dort en moi

Hier tu courais loin de la maison
chassant pêchant soulevant la terre
pour apporter les fruits à nos enfants
Aujourd'hui c'est moi
courant loin de la maison
chassant pêchant soulevant la terre
pour inventer de nouveaux enfants

Non je ne suis plus
me berçant à ma fenêtre
attendant que la neige cesse
que ton pas revienne
et ta main me caresse

Oui je suis chevauchant les montagnes
brisant les fenêtres
pour trouver ma lumière

Oui c'est toi qui m'attends
sous l'ampoule éteinte
de notre chambre
avec ton regard brillant
comme un feu d'été
cherchant la femme
qui dort en moi

Non nous ne dormirons plus ensemble
comme ont dormi jadis nos ancêtres
toi et ton harpon à ta gauche
moi et mon enfant à ma droite
Enfin enfin nous dormirons ensemble
pour la première fois
le harpon à nos pieds
et notre enfant au milieu de nous

Notre lit est un océan de neige
Donne-moi ta main mon amour
Réveille-toi courons à la fenêtre
Nos doigts sont des flammes rieuses et vivantes
La neige fond sous nos pas
Avec toi je veux allumer tous les soleils de l'univers